

Sous les éclats de l'illusion

Paris 2048, sur le boulevard Libellule. La ville, illuminée de créations futuristes. Partout, les projecteurs 3D diffusent des publicités sur du béton froid. Mais pour Cassie, il y a un monde entre sa vie et celle des autres. Son rêve est de devenir une fille ordinaire.

Cassie souffre de l'Effet Flugo, ou plutôt, l'effet F. Pour elle, le futur n'est pas un mystère, c'est une phrase, ou plus strictement, une archive, courte, mais terrifiante que l'on ne peut pas modifier.

Lorsqu'elle avance sur le boulevard et que, sans le faire exprès, elle jette son regard vers la foule, elle ne voit pas des gens ordinaires, mais une vague de fantômes condamnés à mort. Cette femme élégante qui ajuste son écharpe ? Cassie voit son corps écrasé cruellement sous un ascenseur en panne. Ce serveur qui sourit sur la terrasse ? Elle voit ses poumons s'arrêter, son sang qui cesse de couler, ses yeux grands ouverts dans une chambre d'hôpital glaciale. Elle vit tous les jours dans un théâtre de cadavres infinis.

Un lundi matin, lors de la première réunion de la journée, se trouvait, en face d'elle, Bernard.E, son supérieur qui présentait les objectifs du trimestre avec la fatigue visible due au rythme de travail qu'on lui imposait.

Soudain, l'effet F toucha Cassie avec une sensation douloureuse. La salle de réunion disparut. À sa place, elle vit Bernard dans le vol 8YD4N. Elle ne sentit pas la douce odeur apaisante de l'hôtesse de l'air, mais celle, acide et étouffante, du carburant de l'avion qui se répandait partout. L'avion avait explosé. À dix mille mètres d'altitude, l'appareil se déchira en des milliers de petits morceaux. Elle vit Bernard, dont le visage se déformait sous la pression de l'air, les yeux rouges, essayant d'arracher un masque à oxygène des mains d'un autre d'un geste désespéré. Puis soudainement, la scène bascula vers les actualités. Un jeune présentateur annonça le crash du vol 8YD4N ; à près de cinq mille mètres d'altitude, l'avion avait explosé, la catastrophe n'avait laissé aucun survivant.

— Bernard, ne prends pas ce vol pour Marseille mercredi ! hurla Cassie en renversant sa chaise. L'avion va se briser en morceaux. L'odeur du métal brûlé... je la sens déjà !

Le silence de Bernard fut plus glacial que cette souffrance. En 2048, être différent était devenu une des pires choses. Ses collègues communiquèrent avec elle d'un ton dégouté en levant les yeux au ciel. Bernard, après une longue réflexion, hurla de toutes ses forces sur Cassie. En lui disant que ce n'était pas drôle de faire des blagues ridicules. Le mercredi, comme prévu, l'avion survola les montagnes.

Malgré les efforts de Cassie sur les réseaux, les algorithmes avaient censuré sa vidéo, on l'informa que répandre des fausses informations sur internet pouvait avoir de graves conséquences. Le cri de Cassie fut supprimé des serveurs par les robots.

Puis, au milieu de ce chaos, elle rencontra Elly.

Elly était pour elle, la fleur dans un désert, la tache de couleur dans un monde grisé, la seule et unique réponse, la rose unique du Petit Prince, le silence dans des hurlements muets. Quand Cassie regardait ce garçon, il n'y avait rien. Pas d'avion en feu, pas de chute, pas de maladie. Un vide, le blanc, pur. Pour la première fois de sa vie, elle tomba amoureuse. Elle ne voyait aucune fin, lui seul était la personne que la mort ignorait.

La veille du nouvel an, alors que Paris se jetait sur une nouvelle année, la vérité frappa enfin son esprit. En s'allongeant près d'Elly, Cassie ne sentit ni chaleur, ni battements de cœurs. Son regard le traversa et elle comprit : Elly n'était pas réel. Son cerveau, ne pouvant accepter la douleur de ces visions, avait créé cette illusion pour qu'elle ne devienne pas folle. Il était le nom qu'elle avait donné à son propre rêve.

Cassie se dirigea vers le miroir de l'entrée. Pour la première fois, elle accepta de jeter un regard sur son propre reflet. Dans sa jeunesse, elle désirait tellement se refléter dans un miroir, avec sa jupe rose, en tournant comme une princesse

L'Effet la toucha. Elle vit la scène finale de son théâtre : elle, assise dans ce salon, seule, tenant un couteau, se crevant les yeux. Elle n'était pas folle, elle voulait juste une libération. Pour faire cesser les visions, il ne fallait plus voir tout court.

Les premiers feux d'artifice de 2049 éclataient au-dessus de la Seine, Cassie choisit la liberté. Elle n'avait pas peur de la mort, mais de la destinée. Dans le noir, elle devint enfin comme une personne ordinaire : immobile, parfaite, et elle n'aurait plus jamais de visions.